Photo J. de Marignan

À Sainte-Marie de la Garde, la chapelle prend forme peu à peu.

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

Mercredi 14 septembre 2005
Exaltation de la Sainte Croix

LE TRAVAIL EST UNE BÉNÉDICTION

Ils savent bien, les travailleurs, ce que signifie la parole de Dieu : « À la sueur de ton front, tu mangeras ton pain. » Ils savent bien ce qu'est la fatigue, ceux qui exercent un travail physique dans des conditions parfois extrêmement pénibles. Ils le savent bien, les agriculteurs aux mains calleuses qui s'usent à cultiver la terre où poussent l'ivraie et le bon grain. Elles le savent, les infirmières qui veillent jour et nuit auprès des grands malades. Ils le savent bien, les cadres qui passent des heures dans le métro pour se rendre au travail. Elles le savent, ô combien, les mamans qui portent le joug quotidien de la maison et de l'éducation des enfants. Tous les vrais travailleurs comprennent bien cette parole de malédiction : « Maudit soit le sol à cause de toi (Adam), avec peine tu tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. » Le monde du travail est devenu un monde pénible, un monde de requins.

Et malgré cela, malgré la fatigue et la sueur, et paradoxalement à cause de la peine, le travail a toujours été, est et sera toujours une bénédiction, un bien ardu selon l'expression de saint Thomas d'Aquin.

Le travail est une bénédiction pour l'homme créé à l'image du Dieu créateur et qui est appelé à l'imiter dans son œuvre immense des six jours et dans sa joie de voir son travail si bon. « Et Dieu vit que cela était bon. »

Le travail est une bénédiction car par lui les hommes peuvent accomplir la grande mission qu'ils ont reçue de Dieu dès la création, qui est de dominer le monde en le transformant pour le rendre plus humain à la gloire de Dieu.

Le travail est une bénédiction aussi pour la personne, qui peut ainsi se construire elle-même, développant les capacités qu'elle a reçues de Dieu et qui sont autant de reflets de Sa puissance.

Le travail est une bénédiction pour la famille, elle en est un des fondements indispensables. Il est pour elle le moyen de subsistance et la condition de toute éducation. C'est dans les familles que l'enfant travaille à devenir un homme. C'est dans les familles que l'enfant apprend l'amour et l'ardeur au travail, ardeur qui est une vertu véritable, une disposition qui rend un homme plus homme, c'est-à-dire meilleur.

Le travail est aussi une bénédiction pour la patrie, qui est comme l'incarnation historique et sociale du travail de toutes les générations. Il est évident que les hommes tiennent leur identité la plus profonde de leur appartenance à leur nation. Il est bon aussi qu'ils voient dans leur travail un moyen d'accroître son bien commun et son patrimoine.

Le travail est une bénédiction parce que le Christ a travaillé. Même si Jésus a demandé dans le sermon sur la montagne de ne pas se préoccuper outre mesure des moyens de subsistance, il a lui-même fait partie du monde des travailleurs pendant plus de la moitié de sa vie. Et sa prédication montre combien il avait de respect pour toutes les formes de travail : berger, moissonneur, pêcheur, médecin, intendant, architecte…

Le travail pénible est aussi une bénédiction parce qu'il est une participation à la Croix. Le travail est irrémédiablement lié à la peine ; c'est là l'expérience de tous les hommes, qui peuvent s'écrier avec l'Ecclésiaste : « J'ai considéré toutes les œuvres que mes mains avaient faites et toute la peine que j'avais eue à les faire. »

Le labeur pénible devient bénédiction lorsqu'on le supporte en union avec le Christ crucifié pour nous. Le travailleur peut alors coopérer avec joie à la rédemption que le Fils de Dieu nous a acquise.

Le travail est une bénédiction aussi à la lumière de la résurrection. Nous pouvons être sûrs que chaque bon travail est une petite part de la terre nouvelle, une petite lueur de la vie nouvelle, un reflet de la Jérusalem céleste qui est rendue sans tache par le sacrifice du Christ. Il faut certes bien distinguer le Royaume des cieux du progrès terrestre, « cherchez d'abord le Royaume des cieux et le reste vous sera donné par surcroît », mais il ne faut pas oublier non plus que le Royaume des cieux est comme un homme qui a semé le grain dans la terre. Toute bonne œuvre fait avancer le Royaume.

Saint Benoît est devenu patron principal de l'Europe grâce au livre et à la charrue, symboles du travail intellectuel et du travail manuel. Saint Benoît a rendu ses lettres de noblesse au travail, il a permis de développer l'ardeur au travail dans l'esprit d'humilité et de sacrifice qui rend extraordinaires les œuvres les plus quotidiennes. C'est cette ardeur au travail qui a permis à ses fils de "dominer" l'Europe chrétienne au XII^e siècle en défrichant des terres incultes et en transmettant la culture.

L'amour du travail bien fait est et sera toujours une bénédiction pour tous les hommes.

† F. Louis-Marie, O. S. B.
abbé

N.B. : Pour prolonger cette réflexion sur le sens chrétien du travail on pourra relire avec profit l'encyclique *Laborem Exercens* (1981) dont cet éditorial est inspiré.

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Vendredi 3 juin : Nous accueillons pour cinq semaines un moine ukrainien studite, le Père Theodor, venu apprendre le français.

Mercredi 8 juin : Visite de l'abbé Stemler et d'Alain Brossier, futur directeur du collège Charles-de-Foucauld, qui se fonde à Salérans (Hautes-Alpes), et qui assurera pour commencer les classes de Troisième et Seconde.

Vendredi 10 juin : Père Philippe et Père Raphaël sont chez les Sœurs du Bec-Hellouin où ils suivent une session de cellèrerie.

Samedi 11 juin : En présence de plus de deux cents personnes, Monseigneur l'Archevêque confère le sacrement de confirmation à nos vingt-deux confirmands. Les deux heures de très belle cérémonie se déroulent à la cathédrale Notre-Dame des Doms.

Photo R. Lit.

Les confirmations à Notre-Dame des Doms

Lundi 20 - mardi 21 juin : Sortie annuelle des Frères qui se rendent cette fois jusqu'au sanctuaire de La Salette. Après leurs dévotions à Notre-Dame ils accomplissent l'ascension du Mont Gargas.

Les Frères à La Salette

Vendredi 24 juin : Des cinéastes italiens envoyés par l'agence Fides, après avoir filmé l'abbaye de Sénanque, le Palais des Papes et l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, viennent prendre des vues chez nous pour une émission sur l'histoire de l'Église patronnée par la Commission Pontificale pour le Patrimoine culturel de l'Église.

Samedi 25 juin : Profession triennale de Frère Matthieu (onze de ses frères et sœurs sont là : seule manque sœur Faustine, cloîtrée chez les moniales…) et de Frère Laurent, entouré lui aussi de sa famille.

Dimanche 26 juin : Après une semaine de retraite chez nous, l'abbé Vincent Sauer retourne à Dijon accompagné de son jumeau, Frère Albéric, où, avec deux autres diacres, il reçoit le sacerdoce des mains de son archevêque, Mgr Minnerath.

Professions triennales

Jeudi 7 juillet : L'abbé Christian Dumoulin, dont la session d'histoire de l'Église (sur la diffusion du christianisme aux premiers siècles) approche de sa fin, nous parle de l'actuelle crise du recrutement sacerdotal et de l'ignorance religieuse des jeunes générations. Le premier remède à ces deux maux : la multiplication des écoles vraiment catholiques et vraiment libres.

Samedi 9 juillet : Ouverture d'une retraite pour nos oblats, prêchée par Père François-de-Sales et Père Charbel, sur le thème : « La vie intérieure à travers les textes de nos fondateurs ». — Père Germain nous rapporte du gros matériel d'apiculture, un « maturateur », offert par nos frères cisterciens de Lérins pour Sainte-Marie de la Garde, où demain il sera transporté par Père Sous-prieur et Frère Bernard.

Vendredi 22 juillet, Sainte-Madeleine : À la messe pontificale, la musique est assurée par la totalité des neuf enfants Girard : orgue, violoncelles, violons, altos… Au programme : un adagio de Telemann ;

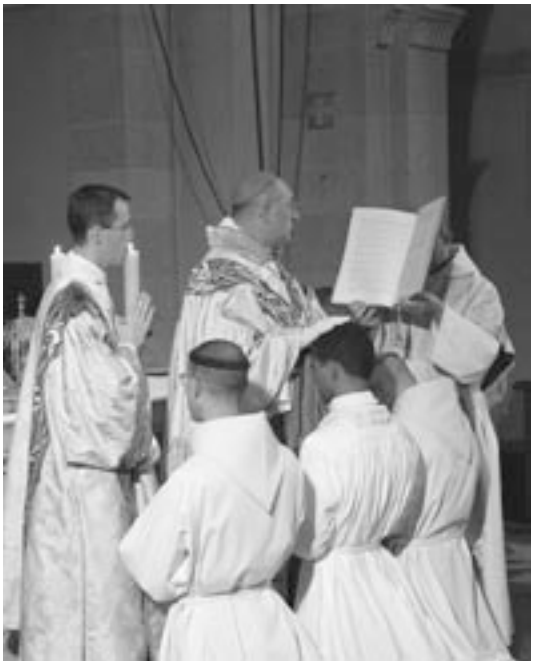
le *Consummatum est* de Haydn (extrait des *Sept paroles du Christ en Croix*) ; le choral final de la *Passion selon saint Jean* de Bach ; un concerto de Vivaldi. Pour les vêpres, on a droit à une fugue en la bémol majeur de J.-S. Bach, et l'incontournable canon de Pachelbel accompagne la sortie.

Samedi 23 juillet : Mgr Léonard, évêque de Namur, après avoir conféré la consécration des vierges à Sœur Marie chez les moniales, vient parler aux moines de son ministère épiscopal de ces dernières années. Le lendemain il célèbre chez nous la messe dominicale.

Photo Paparazzi Vidéo

Profession de Mère Marie à la Font de Pertus

Mardi 26 juillet : Père Damien et Frère Ambroise reviennent de la session de chant grégorien organisée par la schola Saint-Grégoire à Montligeon, sanctuaire pour la prière en faveur des âmes du Purgatoire. Ils ont prolongé cette formation par une visite chez les moniales d'Argentan puis chez les moines de Solesmes.



Ordinations par Mgr Rey

Mercredi 27 juillet : Après déjeuner, on a vidé le réfectoire de tous ses meubles. En effet, Frère Hubert doit en nettoyer le sol en pierre, fort sale. Mais où donc vont manger les moines ? Tout simplement dans leur cloître ! — Journée de travail de communauté pour la cueillette des lavandes.

Lundi 1er août : À midi, au réfectoire (enfin, au cloître, où nous sommes toujours en un très agréable exil), nous achevons la lecture du *Toit chrétien,* de Gonzague de Reynold (septième volume de sa *Formation de l'Europe*), fort appréciée de la communauté, et commençons une biographie du roi Baudouin Ier de Belgique.

Mercredi 3 août : Bernard Antony et Clarisse Roussel nous décrivent la situation actuelle de la chrétienté au Liban, après la libération de Samir Geagea, à laquelle ils ont assisté.

Samedi 6 août, Transfiguration du Seigneur : Frère Jean-de-Dieu est à Triors pour la profession solennelle d'un de ses amis, ancien « grand-clerc » de Saint-Eugène, Frère Gonzague-Marie.

Mercredi 10 août : Père Abbé confère l'exorcistat et l'acolytat à nos Frères Odon et Hubert.

Vendredi 19 août : Deux moines de la Pierre-qui-Vire, Frère Jean-Louis, maître des novices, et Frère Mathias, cellérier, nous amènent pour un séjour de quelques semaines deux moines malgaches, Frère Cécilien et Frère Épiphane, venant du monastère de Mahitsy (Madagascar).

Dimanche 21 août : Dom Gérard se rend à Fontgombault prêcher une retraite pour des prêtres de l'*Opus Sacerdotale*.

Lundi 22 août : Père Abbé revient des JMJ célébrées à Cologne où il a vu beaucoup de bonnes choses (prières, enseignements solides, dévotion pour le Saint-Père, etc.) mais aussi de moins bonnes.

Jeudi 25 août : Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, vient conférer le diaconat à l'abbé Jean-Cyrille Sow (Fraternité Saint-Pierre) et aux Frères Ambroise et Isaac, ainsi que le sous-diaconat aux Frères Robert et Albéric.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Que toutes les créatures chantent à jamais ses louanges !

Vous êtes-vous déjà penchés au moins une fois sur le fascinant spectacle qu'offre une ruche d'abeilles ? La récolte de cet été nous a permis d'entrer dans ce monde merveilleux qui, sous beaucoup d'aspects, présente un nombre impressionnant de similitudes avec un essaim monastique ; jugez-en vous-mêmes.

Commençons par jeter un œil sur l'abeille dite nourricière. C'est elle qui assume les différents soins indispensables au développement du couvain et produit la nourriture destinée aux futures ouvrières de la colonie. Dans une attention tout aussi constante, notre frère Marie cultive avec soin le potager du monastère qui nous fournit la presque totalité de nos légumes. Nos hôtes en sont les premiers satisfaits.

Viennent ensuite deux sortes d'abeilles qu'on nomme respectivement architectes et maçonnes. Les travaux de construction sont réalisés par elles, à l'intérieur de la ruche, et le gros œuvre est toujours un travail de groupe. Père Mayeul, architecte de formation, nous propose lui aussi ses projets pour l'ameublement liturgique de la chapelle : l'autel sera en pierre, la grille de communion en fer forgé, les bancs des fidèles en bois clair. Père Michel et Frère Athanase ont aidé nos ouvriers pour les enduits du futur lieu de culte, pour couler les chapes de béton des sacristies et de la chaufferie, pour bâtir les murs extérieurs qui accompagneront nos abords. Le 15 août, jour de l'Assomption, nous avons pu célébrer la Messe dans cette future chapelle Sainte-Foy et près de cent vingt fidèles nous ont fait la joie d'y assister. De façon à nous laisser le temps de préparer les abords et les derniers détails, l'inauguration n'aura lieu que dans quelques mois encore.

Photo J. de Marignan

L'extérieur a déjà belle allure

Important à noter : la nettoyeuse est celle qui, généralement, prépare les cellules et y assure un état sanitaire optimal. La préparation d'une cellule prend un peu plus d'une demi-heure. À quelques minutes près, notre hôtelier, Père Martin, aura accompli cet exercice plus d'une fois cet été, beaucoup de jeunes gens ayant afflué jusqu'à Sainte-Marie, ce dont nous nous réjouissons. L'un d'entre eux semble même décidé à entrer dans la vie monastique, *Deo gratias !*

Nous n'oublions pas, bien sûr, l'ouvrière de la colonie ; que ferait la ruche sans elle ? Capable d'effectuer les tâches les plus nécessaires à la communauté, notre frère Lazare travaille tout aussi bien à son atelier que sur le tractopelle, taille la future pierre d'autel ou bien encore s'en va chaque semaine à Agen faire les quelques courses indispensables.

Une abeille reste pourtant des plus essentielles, la butineuse. Celle-ci vise à récolter les éléments nutritifs nécessaires à la colonie. En moyenne, une butineuse effectue une dizaine de voyages par jour et, en terrain tout à fait favorable, le rendement peut atteindre quotidiennement cinq kilos de nectar par ruche! Au fond, un essaim monastique, toute communauté bénédictine, ne doit absolument rien préférer aux sept Offices du jour et à celui de la nuit, qui ont pour centre la Sainte Messe, ne rien préférer à l'"Œuvre de Dieu". La prière liturgique et l'esprit d'oraison sont pour nous des voyages surnaturels par lesquels nous nous efforçons de butiner l'Amour de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, par lesquels nous pouvons vraiment participer, avec toute l'Église, à ce que nos propres âmes, mais aussi toute âme ici-bas, propagent les saveurs si douces de la sainteté chrétienne.

Photo J. de Marignan

À l'intérieur il reste encore bien du travail

Juste un mot sur les gardiennes de la ruche. Il est manifeste que lorsque vous approchez de l'entrée, ces abeilles se présentent à vous comme d'efficaces vigiles et de fervents défenseurs. Avec des sentiments ô combien plus nobles, Frère Augustin veille quant à lui à la sacristie, à la beauté et la solennité de nos cérémonies. Quoi de plus important en cette Année de l'Eucharistie durant laquelle, par l'adoration et la contemplation, nous essayons de nous laisser attirer par ce si grand Mystère?

« La lecture ne doit jamais manquer à la table des frères » nous dit la Règle de saint Benoît. Ainsi, grâce à un ouvrage de Marcelle Auclair, il est une reine que nous redécouvrons actuellement : sainte Thérèse d'Avila. "La tête dans le Ciel, les pieds sur terre", la Madre est un exemple des plus attrayants pour qui veut assurer à sa famille, aussi bien naturelle que surnaturelle, une descendance vraiment spirituelle.

Que toutes les créatures chantent à jamais ses louanges! Pour s'exclamer ainsi, sainte Thérèse s'était-elle aussi penchée sur les splendeurs d'une colonie d'abeilles ou quelque chose de la sorte? Ce qui est certain, en tout cas, c'est que l'élan de cette reine est des plus communicatifs, parce que son désir demeurait sans cesse tendu vers les choses d'en haut : « C'est une consolation d'entendre l'horloge, dans la pensée qu'une heure de ma vie vient de s'écouler et qu'alors je m'approche un peu plus du moment de voir Dieu! » (*Vie*, chap. 40)

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE
47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC

BENOÎT XVI, UN PAPE "BÉNÉDICTIN"

Notre Saint-Père n'a jamais été moine mais il a toujours été en contact régulier avec des monastères bénédictins et il a manifesté plus d'une fois son attachement à la figure de saint Benoît. Depuis son élection au Siège de Pierre il a eu l'occasion d'y faire allusion plusieurs fois, notamment lorsqu'il a expliqué le choix de son nom de pape. Nous vous proposons de relire ici ce qu'il disait de la Règle du Patriarche d'Occident il y a quelques années dans son livre « Voici quel est notre Dieu » *(pages 275-276).*

Photo R. L'Olivier

Le cardinal Ratzinger lors de sa visite à l'abbaye en 1995

Ce qui caractérise cette règle, c'est la mesure. Beaucoup de règles monastiques ont péché par une sévérité excessive. Dans le zèle de la conversion, on a tenté de vivre de manière extrêmement radicale, ce qui ne pouvait convenir qu'à des individus vraiment mordus et ne pouvait fonder une vie communautaire durable. Benoît a trouvé le bon équilibre entre la prise en compte de la nature humaine, à savoir ce qui est possible dans la vie en commun, et la gravité convenable alliée à une nécessaire sévérité. Ce qu'il prescrit est flexible, parce que l'abbé a de grandes possibilités d'accommodement. Il peut juger de ce qui est adapté à la situation. Malgré tout, la règle reste une obligation, mais elle fournit une structure solide, surtout par l'organisation de l'office divin qui règle et imprègne la journée, et aussi par les repas et l'obligation du travail. À côté du travail manuel, il y a le travail intellectuel, l'amour des lettres, qu'exige l'office divin.

Benoît a été considéré d'une certaine manière comme un Moïse, du fait qu'il a donné une règle de vie. Il la donne de la part du Christ, qui a porté la loi de Moïse à un niveau nouveau et définitif, de sorte qu'elle puisse devenir une règle de vie toute concrète. En ce sens, Benoît est devenu le grand législateur de l'Occident. De cette figure d'une culture vaste et multiforme est sorti finalement un nouveau continent, l'Europe, une culture qui a changé le monde.

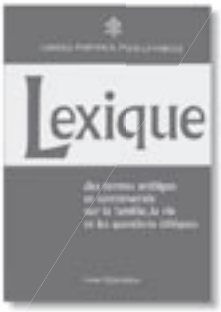
Si notre culture menace aujourd'hui de vaciller sur ses bases, comme nous le constatons, c'est que nous nous en sommes trop éloignés. Notre monde pourrait facilement trouver dans la règle bénédictine un correctif, car elle indique les attitudes et les vertus humaines fondamentales, nécessaires pour l'équilibre intérieur dont la vie a besoin, pour que la communauté soit possible et pour que chaque individu arrive à maturité. […]

On voit par cette règle bénédictine que ce qui est authentiquement humain ne vieillit pas. Ce qui vient des authentiques profondeurs reste une façon de vivre toujours actuelle. On peut la commenter, on peut tenter de trouver diverses formes d'adaptation, mais, comme règle, comme structure de base, elle reste toujours actuelle. Nous voyons précisément aujourd'hui que le retour à la terre, le respect de ses lois propres, la sauvegarde de la création est un service fondamental redevenu nécessaire.

Et peut-être recommençons-nous à voir que la liberté à l'égard du travail qu'offre l'office divin, et l'abandon de la préoccupation de la seule productivité, est une nécessité. Et que l'écoute fait partie de la vie, l'office divin étant principalement une écoute et une ouverture à Dieu. Comme vont ensemble la discipline, la mesure et l'ordre, ou l'obéissance et la liberté, ainsi aussi le fait de se supporter les uns les autres par esprit de foi ne fait pas seulement partie de la règle de base d'une communauté monastique, mais encore constitue par tous ces éléments l'essentiel de toute communauté humaine. C'est une règle qui a son origine dans ce qui est vraiment humain, et qui est à même de le formuler, parce que son regard et son écoute portent au-delà de l'humain et qu'ils ont perçu le divin. L'homme devient précisément humain lorsqu'il est en contact avec Dieu.

Le Saint-Père vient de remettre à l'Église le compendium ou abrégé du *Catéchisme de l'Église catholique*, fruit du travail d'une commission qu'il avait présidée lui-même en tant que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Ce catéchisme, présenté sous la forme de questions et réponses, répond à l'attente de nombreux fidèles et expose la foi catholique d'une façon remarquablement claire et précise.

Nous vous le proposons dans deux éditions différentes : l'édition française, à 18 €, et une édition qui nous vient du Bénin via la Belgique. D'une qualité moindre au point de vue de la présentation, elle sera cependant accessible à davantage de bourses grâce à son moindre prix (7 €).



Nous en profitons également pour vous présenter un livre plus ardu mais d'un intérêt très actuel, le *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques* (1000 pages, relié, 60 €). Préfacé par le cardinal Lopez Trujillo et présenté par Mgr Ricard, sa rédaction a été assurée sous la direction du Conseil Pontifical pour la Famille, avec notamment la collaboration de Mgr Tony Anatrella. On y trouve des articles très fouillés sur l'avortement, la bioéthique, le clonage, l'euthanasie, l'homoparentalité, le statut de l'embryon, etc. Un outil indispensable pour se prémunir contre la manipulation des mots qui influe peu à peu sur les idées et entraîne de graves dérives.

Pour commander ces livres, utilisez le bon de commande joint ou allez sur la boutique en ligne de notre site *www.barroux.org*.

NOTE DU CELLÉRIER

• Outre celles réservées à nos oblats, trois retraites seront prêchées à l'abbaye en 2006 :
- pour les jeunes gens (16-25 ans) : du 14 (soir) au 18 (midi) février 2006
- pour les messieurs : du 23 (soir) au 28 (midi) mai 2006
du 4 (soir) au 9 (midi) novembre 2006.

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou obtenir des précisions.

• Notre retraite de communauté aura lieu du 15 au 21 janvier 2006. Pendant cette semaine l'hôtellerie, la porterie et le magasin seront fermés. C'est un moment important de l'année et les moines ne recevront pas de visite, mais ils se confient à vos prières.

• Par ailleurs nous nous tournons encore une fois vers vous parce que, en cette fin d'année, divers impératifs nous obligent à lancer d'importants et coûteux travaux- de réfection. Les premières constructions remontent déjà à plus de vingt-cinq ans et certaines installations arrivent en bout de course ; ainsi il nous faut revoir entièrement le système d'assainissement et réviser une partie des toitures. D'avance nous vous remercions de ce que vous pourrez faire pour nous aider.

• Enfin, nous aimerions vous encourager à soutenir le Centre International d'Études Liturgiques qui, depuis dix ans, se dévoue pour faire connaître les beautés de la liturgie traditionnelle à travers colloques et publications. Très prochainement, du 3 au 6 novembre, le C.I.E.L. organise un voyage à Rome avec le parrainage de La Nef, L'Homme Nouveau et Una Voce. Ainsi, pour clore une année riche en grâces, ces journées permettront de découvrir les hauts lieux de la Rome liturgique à travers des visites commentées chaque matin. Chaque fin de journée, des conférences sur le thème « Rome, mère et maîtresse de la liturgie » permettront d'approfondir l'amour de la liturgie romaine ; deux de nos Pères y interviendront. Enfin le cardinal Medina célébrera la messe pontificale de clôture dans le rite traditionnel. Pour tout renseignement et pour vos dons : CIEL-Forum pour la Nouvelle Évangélisation — 24 avenue Victor Dalbiez — 66000 Perpignan (04 68 68 56 13).

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 91-320258-0. — **Notre site :** *www.barroux.org.*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution